

SCIENCE VULGARISÉE

Histoire d'une bouchée de pain

On lettres à une petite fille sur la vie de l'homme et des animaux.

LETTRE V

ENCORE LES DENTS

(Suite)

Ayons de la reconnaissance. — Les dents qui coupent. — Les dents qui déchirent. — Les dents qui broient. — Pourquoi mettre toujours sous les dents qui broient, ce qui est plus dur à casser.

Et tenez, pendant que nous causons ensemble, il me vient, à propos de main et de nourrice, une pensée que je veux vous dire.

Il y a aussi quelque chose de la nourrice, mon enfant, dans ceux qui prennent le plus pur de leur intelligence et de leur cœur, et qui le transforment pour ainsi dire en lait, afin de donner à votre âme naissante une nourriture qu'elle puisse digérer sans trop d'efforts. C'est aussi leur âme qui entre en vous, et il est juste de les en récompenser comme les autres. Si petites que vous soyez, vous disposez d'une belle récompense, plus belle que les prix d'Académie, et dont il ne faut pas être trop avare, c'est de les aimer un peu.

Et puis il n'y a pas que des mains, il y a aussi des têtes qui travaillent pour vous : il y en a bien plus que vous ne le pensez, et vos devoirs de reconnaissance ne sont pas moins grands de ce côté-là. Vous avez pu croire, à ma première lettre, que je voulais me moquer de ce que j'appelais messieurs les savants. Ils ont peut-être le tort de ne pas penser assez souvent aux petites filles ; mais cela ne les empêche pas de leur rendre de grands services, sans y penser. Vous leur devez aussi, et beaucoup, et sans eux vous n'auriez jamais rien su de

tout ce que j'ai à vous apprendre. C'est bien gentil, n'est-ce pas, de savoir qu'il a du phosphore et de la chaux dans les dents ? Mais il a fallu des générations entières de savants ; il a fallu recherches sur recherches, découvertes sur découvertes ; il a fallu des siècles de travaux pour arracher à la nature un secret que vous avez appris en cinq minutes. Et, à mesure que vous en apprenez d'autres, rappelez-vous bien que pour tous c'est la même histoire. Je voudrais donc qu'en profitant, si bien à votre aise, de toutes les conquêtes de la science, vous eussiez aussi une pensée de reconnaissance pour ceux qui les ont faites avec tant de peine, presque toujours aux dépens de leur bourse, parfois au péril de leur vie.

Ils sont là, voyez-vous, un petit nombre d'hommes qui n'ont l'air de rien du tout. Ils parlent un langage à faire sauver les enfants. Ils pèsent de petites poudres noires dans des balances de pharmacien, trempent des plaques de cuivre dans une eau qui pique, et regardent passer dans des tubes de verre recourbés des bulles d'air, qui sont parfois dangereuses comme des boulets de canon. Ils grattent des os qui ne servent à rien, ils tiennent leurs yeux braqués, pendant des heures entières, sur des lunettes à trente-six verres, et quand on va voir au bout, on ne trouve rien. A les regarder travailler dans ce qu'ils nomment leurs laboratoires, on dirait qu'ils sont fous. Et quand tout cela est fini, il se trouve, un beau matin, qu'ils ont changé la face de la terre, fait des révolutions auxquelles empereurs et rois tirent le chapeau ; enrichi les peuples par centaines de millions à la fois ; révélé à l'humanité des lois du bon Dieu qu'elle ignorait : fourni le moyen d'apprendre aux petites filles des choses très curieuses, qui les rendent plus gentilles et plus raisonnables. Et c'est là un avantage qui n'est pas non plus à dédaigner, parce qu'elles deviendront grandes et qu'elles gouverneront le monde, comme cela s'est toujours fait depuis le commencement.